

TELL ROCHAT 1898 -1939

Propos aimablement mis à disposition par Mme Aubert, épouse de M. Pierre Aubert, artiste et auteur de ces lignes.

C'était en 1928, un beau jour d'été ; le village du Pont se blottissait au pied de la Dent de Vaulion, au bout du lac de Joux ; Tell Rochat avit ouvert dans une salle du village, une exposition de ses œuvres et c'est là que je fis sa connaissance.

Il était tout simple, pas très grand, un visage pâle illuminé d'un beau sourire. Peu causeur ou timide avec les visiteurs, on avait l'impression lorsqu'on ne le connaissait pas, d'être importun.

Pour l'apprécier, il fallait aller résolument à lui ; peut-être aussi sa maladie qui l'affaiblissait beaucoup lui faisait-elle réserver ses forces pour sa production ; mais à bien le connaître, il était tout autre, cette sorte de réserve faisait place à une charmante camaraderie.

Ne se livrant pas volontiers, il faisait part de ses impressions rapportées de voyages et de son admiration pour les maîtres qu'il aimait tout particulièrement, qu'il vénérât et qui sont pour une bonne part dans sa formation artistique.

Rembrandt, Hals, Vélasquez et Goya : quatre noms que Tell Rochat aimait et qui revenaient souvent dans nos entretiens. Mais il appréciait aussi les modernes comme Corot, Renoir, Van Gogh.

Tell est né le 9 janvier 1898, originaire de l'Abbaye à la Vallée de Joux où la famille Rochat est bien répandue (ce nom est effectivement déjà cité en 1544 alors que la commune de L'Abbaye deviendra » » » » » de celle du Lieu en 1571. Le village de L'Abbaye près du Pont, à l'extrémité nord-est du lac de Joux fait partie vers 1140 du territoire du Seigneur de la Sarraz et aussi des moines de L'Abbaye de Cluny. C'est donc le plus vieux village de la Vallée de Joux gardant la Tour du 14^e siècle, témoin de son passé. De l'abbaye du Lac de Joux et du Pont, une route escalade les pentes fermant la Vallée, entre la Dent de Vaulion et le Mont-Tendre et s'en va vers Vaulion ou L'Isle.

Peu après avoir quitté le village du Pont, à environ deux kilomètres, on trouve en contre-bas de la route, dans un repli de terrain, une vieille maison : Les Places sur le Pont. C'est là que Tell Rochat passa une partie de sa vie : son enfance auprès de ses parents, frères et sœurs, son adolescence et sa jeunesse.. De sa maison des Places il alla aux écoles primaires du Pont, puis il aida son père Henri Rochat à garder le bétail du village sur les pâturages communaux. Puis il bûcheronna dans les forêts voisines jusqu'à l'âge de 22 ou 23 ans, époque où l'Art viendra à parler à son cœur, où ses moyens se révéleront à lui.

Placé au milieu de la nature, il avait appris à l'aimer tout en travaillant avec sa famille sur le domaine des Places et en parcourant les forêts jurassiennes dominant le Lac de Joux. Désormais tous ses efforts se tourneront vers ce langage des choses qu'il cherchera à traduire.

A cause d'un début incertain, il bûcheronnera encore l'été, mais l'hiver venu, c'est à l'Académie Loup à Lausanne qu'il ira d'abord en 1924, puis à Paris où il travaillera avec Albert Laurens et André Lhote. Il dessinera beaucoup, travaillant à l'Académie de la Grande Chaumière.

De Laurens et de Lhote sortent deux artistes bien différents, voire opposés ; du premier Tell a acquis un beau métier de peintre dessinateur et du second, la faculté de composer et d'équilibrer les masses. Cependant de ces deux artistes ne fut pas très grande à en juger les œuvres de cette époque. Il obtint un prix de peinture dans ces ateliers de peinture parisiens, nous ne l'avons su que beaucoup plus tard. Ce simple fait montre la modestie de cet ami. C'est vraisemblablement la toile intitulée : « La Femme en vert » qui lui valut ce prix. Cette toile sera acceptée un peu plus tard à l'Exposition Nationale des Beaux-Arts de Zurich en 1928.

Pendant ses séjours à Paris en 1926 et 1928, Tell Rochat travaillera la gravure sur bois avec Constant Le Breton, tandis qu'en 1927, il séjournera à Florence, Rome et Venise où il peindra une série de petites toiles d'un « » « » « » encore léger, dont plusieurs sont charmantes, notamment celles de Venise et d'un vieux port.

Rentré en Suisse, il peindra des paysages de sa Vallée et du lac utilisant soit la peinture à l'huile soit l'aquarelle. De cette époque datent aussi ses essais de sculpture assez réussis comme le buste de sa sœur Claire et une tête d'enfant. Dès ce moment et jusqu'à la fin de sa vie, Tell Rochat travaillera avec passion à son art et suivra une ligne ascensionnelle constante et pourtant la maladie le tourmentait déjà.

Il passera le printemps 1929 à Paris et en Bretagne, reviendra par Cherbourg, et Le Havre après avoir séjourné à Saint-Malo. De ce premier contact avec la terre d'Armor, il rapportera un beau lot de toiles, d'aquarelles et de beaux croquis. Lors de ce voyage il visitera aussi le Mont-Saint-Michel et fera une série de toiles avec des roches et des falaises au bord de l'eau. Pendant l'hiver suivant, il travaillera dans son atelier des Places à des compositions, notamment la « Terrasse De Café »

En février 1931, il obtient une bourse de peinture aux concours de la Confédération, ce sera un bref séjour à Paris puis en mars 1931, il partira en Espagne quoique la situation de ce pays ne soit pas ce qu'il y a de plus calme puisque quelques semaines plus tard, Alphonse XIII quitte le trône et le pays, mais Tell Rochat n'est pas homme à se laisser arrêter par semblable événement ! Il passera par Genève où il s'arrêtera chez un artiste combier, ancien voyageur en Espagne, le peintre Henri Meylan puis gagnera Valence, Tolède, Madrid, Séville, visitera le Prado, les collections de Greco et Goya, ces maîtres qui enchantent Tell Rochat. Au Prado, il copiera une figure : les moines (?) de Vélasquez puis peindra une belle série de toiles et d'aquarelles : de belles vues du Tage à Tolède, les petites maisons de la Huerta et aussi une belle figure de Tzigane.

La lumière transparente le passionne et il lutte pour chercher à la rendre le plus sincèrement possible.

La fin mai 1931 arrive avec ses chaleurs et l'artiste doit plier bagages, le climat devenant trop pénible, il rentre en Suisse où en août 1931, il organise une exposition au Pont comme il l'avait fait en 1928. Ces expositions obtiennent du succès et par cela encouragent l'artiste.

En janvier 1932, il obtient une deuxième bourse au concours de peinture de Berne avec un portrait de son frère Julien et une Rue de Tolède ; le fait d'obtenir deux années de suite une bourse fédérale classe Tell RoCHAT. IL repart en voyage et cette fois vers le Nord : la Belgique et la Hollande. Il visitera l'exposition Rembrandt à Amsterdam ,peindra une série de canaux, de ports, de couchers de soleil brumeux aux tons délicats Il copiera aussi des études de Franz Hals, notamment la Tête du Bouffon.

En juin 1932, il rentre au Pont rapportant toiles et aquarelles. Comme les années précédentes il aidera ses parents à faire les foins aux Places puis il repartira en septembre 1932 pour la Bretagne où il restera jusqu'au début novembre ; il ira jusqu'à la pointe de Saint-Malo où il peindra de belles études de roches battues par les flots, de thoniers aux voiles colorées et de dunes à l'aspect sauvage et plein de grandeur.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

Au bout d'un long corridor boisé, fleurant bon le fenil voisin, s'ouvre une vieille cuisine souvent encombrée de boîtes de vacherin ; une porte à « « « « , c'est l'atelier de Tell aux Places.

A mon entrée, le visage de l'artiste s'illumine, il est là parmi ses toiles, dans cette modeste chambre de la maison jurassienne, toute boisée avec deux fenêtres donnant sur l'ouest. En se plaçant en un certain point, on aperçoit juste un petit coin du Lac de Joux et les crêtes des Epinettes avec la ligne bleue du Risoud. Mais la lumière est à l'intérieur : ces toiles encadrées aux parois, ces aquarelles évoquent l'Espagne, sa lumière, ses palais Wisigoths ou les chaumes de la Huerta ; La Bretagne et Paimpol, les vagues et les falaises ; les petites toiles d'Italie.

Dans l'atelier il fait une douce chaleur, le feu ronronne comme un gros chat. De sa grande bibliothèque remplissant le fond de la pièce, l'ami a tiré des reproductions diverses des maîtres que nous aimons et les heures passent tandis qu'au-dehors la bise glacée apporte des rafales de neige. C'est là que Tell RoCHAT passe de longs hivers, peignant, composant des sujets ou fabricant des cadres pour ses toiles, des meubles pour son atelier. Etant très adroit de ses mains, il savait travailler le bois aussi bien que peindre un tableau.

Ces paysages des Places, du Pont, des lacs de Joux et Brenet, il les aimait et combien d'heures passa-t-il à les peindre ?

Je le revois au bord du lac, près de la vieille tour de L'Abbaye aux prises avec une toile sous un ciel bas d'arrière automne, alors que le lac avait des teintes glauques brassées par le Joran, ou dessinant les maisons du Mont-du-Lac, près de son atelier. Que d'entretiens n'avons-nous eus sur cette route où la nuit venue l'ami m'accompagnait vers le Pont regrettant de voir les beaux arbres condamnés par le progrès ?

Il aimait cette route conduisant à la vieille maison, ses lacets entre les combes au bord de la forêt, les maisons du Mont-Du-Lac qu'il a souvent dessinées et peintes et cette échappée sur la Vallée et le lac de Joux à la bifurcation de la

route du Pont et de L'Abbaye. Il aimait aussi un paysage de Pétrafélix avec une petite maisonnette ainsi que les beaux arbres des Pontes voisins de son atelier. Paysages rudes où le bleu vert et brun ocre dominant avec les arrières plans des sapinières sombres. Paysages souvent enfouis dans la neige pendant les longs hivers silencieux où l'artiste besognait dans son atelier et parfois peignait dehors quand le soleil était assez chaud au milieu de la journée.

Cette vie dans la vieille maison allait prendre fin au printemps 1933. Tell Rochat achetait alors une petite maison à Villars-sous-Yens près de Morges. Il s'installe dans sa nouvelle résidence, le climat du Jura trop pénible pour son état est la cause de cette détermination (?). Il déménagera lui-même ses tableaux et son matériel (sur le vieux char familial). Désormais ce sera une vie solitaire mais fort laborieuse que la sienne.

Villars-sous-Yens, petit village campagnard et vigneron, blotti dans un repli de terrain avec sa petite église sur la place, une ruelle descend vers l'ouest contre le Jura ; sur la droite une petite maison avec une barrière à croisillons et de beaux rosiers, un corridor, un escalier et c'est l'atelier de Tell Rochat avec une jolie chambre attenante, d'autres pièces, une cuisine de plain pied : une petite maison qui semble construite exprès pour un peintre.

Tell y passera les six dernières années de sa vie travaillant sans relâche. D'abord il fera quelques réparations puis il peindra beaucoup dans la tranquillité de son atelier mais le devra lutter constamment avec sa maladie.

En cet hiver 1933-34 il fera un long séjour à l'hôpital cantonal de Lausanne, son ayant empiré.

Vers le fin de l'été 1934, il sera aux Charbonnières où il passera sa convalescence, puis une partie de l'hiver 1934-35 chez ses vieux parents, c'est là qu'il peindra ce beau portrait de la « Jeune Fille au Tricot » et d'autres toiles du Lac Brenet en automne.

Rentré à Villars, il entreprendra ces séries de toiles de la région de Morges, St Prex, Bussy, Yens etc. Ces contre-jours, ces bords de lac, ces fermes et ces belles toiles des moissons en moyettes qu'il peindra si souvent en ces dernières années.

Sa peinture évolue, elle est plus vaporeuse, plus lumineuse, les bleus et les vert bleu y chantent à côté des jaunes ; il peindra des arbres en fleurs, des sous-bois transparents qui sont comme des forêts enchantées.

Il travaillera avec acharnement et fera plusieurs expositions en 1935, 1937, et 1938.

En mars 1938, il expose un ensemble de toiles au 33 de la rue de Bourg à Lausanne. La gazette y consacre une bonne critique signée : R d C.

En août 1938, il expose une série de toiles au Pont où de nombreux amis de la Vallée se rendent. C'est pour lui un succès.

Quelques jours plus tard, en rentrant à Villars par un gros orage, il contractera un refroidissement qui se prolongera.

En novembre 1938, il cherche un rétablissement en Provence, il est à Martigues, à Saint-Rémi, Avignon. Il rentre en Suisse en janvier ou février 1939.

En avril 1939, il est à nouveau à l'hôpital de Lausanne, son état empirant.

En juin 1939, il a pourtant la joie de revoir à Genève les belles œuvres du Prado ; il peint un peu puis gagne le Valais et c'est là que la guerre le surprend, il rentre à Villars-sous-Yens sans que son état se soit amélioré et En octobre 1939, il est de nouveau à l'hôpital où il meurt le 16 novembre au soir.

Le 18 novembre 1939, M. le pasteur Rapin qui l'avait souvent visité, célèbre le service funèbre en l'église du Pont et prêche sur ce texte : »La souffrance enseigne la patience «.

CEUVRES

Si dans les pages précédentes on a suivi rapidement la vie de Tell Rochat pour le situer c'est aussi pour bien comprendre que ces années artistiques, une quinzaine, furent laborieuses malgré son isolement, la maladie, la solitude. Voyons maintenant un peu son œuvre, son évolution, ses conceptions.

Rochat fut un sensible et il disait souvent en parlant peinture : »Il faut être sincère envers soi-même «.

Il chercha toujours à être lui-même ne peinture, quitte à être inférieur à celui-ci ou celui-là. Aussi par sa sensibilité, sa maladie et surtout parce qu'il a beaucoup produit, des critiques reprochent à Rochat l'inégalité de ses œuvres, mais semblable fait ne se révèle-t-il pas chez tous les grands créateurs ? La conquête de l'art est faite de marches et de contre-marches, aussi celui qui cherche en art est forcément inégal et surtout celui qui veut à tout prix évoluer, avancer, ce qui oblige à des répétitions, des retours pour aboutir à des réussites. Ces faits sont le propre de tout véritable artiste, c'est pourquoi on ne saurait en faire grief à Tell Rochat.

Lorsque l'on compare une toile du début, par exemple une des toiles peintes en 1927 rapportées de Venise aux dernières de l'hiver 38-39, on trouve une évolution considérable et au premier abord il semble que ce n'est pas le même peintre qui a exécuté ces œuvres si différentes, mais à regarder de près, on constate un grand développement du métier primitif de 1927 et surtout une vision plus colorée. Mais il y a cependant une chose qui est restée la même, qui a survécu dans cette transformation et que l'on retrouve dans d'autres périodes : soit certaines touches de pinceau, certaines couleurs, certains bleus ou jaunes ou encore des gris.

Il a travaillé avec Lhote qui est un grand technicien de la peinture mais ne l'oublions pas : un moderne un fauve. Rochat apprit de lui les lois de la composition du tableau, les lois de la couleur, celles des écrans qui obligent l'œil à parcourir la toile comme dans les tableaux des primitifs. Ces lois on les retrouve dans les toiles de Bretagne de Tell Rochat. Pourtant ces toiles, surtout la plus importante (une vague) font penser quant à l'esprit à Courbet qui est, ne l'oublions pas, un enfant du Jura proche du Jura suisse. Pourtant Tell

Rochat a très peu parlé de Courbet, ce n'était pas son peintre. Il préférait Vélasquez, Goya, Hals et Rembrandt.

Il travailla aussi avec Albert Laurens qui, lui, est un artiste classique enseignant à l'École des Beaux-Arts de Paris. C'est un dessinateur, aussi on peut supposer que l'enseignement de Laurens a tempéré celui de Lhote et que l'étude de Vélasquez et de Frans Hals qu'il copia, l'orienta vers l'art mesuré, tranquille qu'il créa.

Il copia aussi des dessins de Raphael et de Michel-Ange, c'est dire que si son œuvre a une tendance à suivre l'art baroque du Nord, elle a aussi une base classique. Ainsi, il est avant tout artiste français quant à l'esprit ou plutôt disons romand. On voit donc que par là, il est lui-même parce que son origine lointaine des Rochat est française. Aussi aimait-il Corot, Renoir, Van Gogh, Cézanne et c'est peut-être ce dernier qui, à ses débuts, lui a le plus appris. Il y a une toile de Rochat qui représente des baigneuses qui date probablement de 1926 ou 27 qui est très cézannesque quant au dessin et aussi ces accords de tons (certains bleus et violets) qui sont de cette inspiration.

Inspiration et non copie. Cézanne était aussi un solitaire et souffrait du même

mal que Rochat. Il y a aussi de cette époque de début la « Femme en vert » qui, je ne sais pourquoi, me fait penser à « Une Femme au Châle » de Kisling, surtout quant à la stylisation, peinture tout en demi-pâte, aux touches peu visibles.

Elle est pourtant déjà bien loin de la première œuvre de notre artiste, cette œuvre intitulée « Bûcherons en forêt » qui est au casino du Pont. Toile immense, la plus grande qu'il ait peinte alors qu'il n'avait que quelques données. Elle est proche des « Bûcherons en forêt » de « « « « (?) et pourtant véridique, mais à ce moment-là, notre jeune peintre bûcheron ne savait pas que l'art est une synthèse. Il le comprit plus tard et ne pouvait s'empêcher devant l'œuvre du débutant qui fut achetée par le village du Pont.